Yeh Emily T., *Taming Tibet : Landscape Transformation and the Gift of Chinese Development*

Cornell University Press, Ithaca & London, 2013, 324 pages, paperback.
ISBN 9780801478321

Katia Buffetrille

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2674>

DOI : 10.4000/emscat.2674

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Katia Buffetrille, « Yeh Emily T., *Taming Tibet : Landscape Transformation and the Gift of Chinese Development* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 46 | 2015, mis en ligne le 10 septembre 2015, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2674>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Yeh Emily T., *Taming Tibet : Landscape Transformation and the Gift of Chinese Development*

Cornell University Press, Ithaca & London, 2013, 324 pages, paperback.
ISBN 9780801478321

Katia Buffetrille

RÉFÉRENCE

Yeh Emily T., *Taming Tibet : Landscape Transformation and the Gift of Chinese Development*, Cornell University Press, Ithaca & London, 2013

- 1 Depuis plus d'une décennie, Emily Yeh nous a habitués à une production scientifique fort abondante et de grande qualité. *Taming Tibet* prouve une fois de plus le talent de l'auteur dans l'analyse de situations des plus complexes. Elle nous offre ici une étude subtile, nuancée et absolument passionnante des mécanismes sous-jacents à la production et à la transformation du paysage tibétain de Lhasa et de ses environs, des années 1950 à nos jours. Cette transformation a été catalysée par le « développement », projet national présenté comme un don fait au peuple tibétain, et qui conduit à « territorialiser » le Tibet, c'est-à-dire à l'incorporer dans le territoire de l'État chinois.
- 2 E. Yeh considère trois périodes qui, chacune, ont marqué la transformation du paysage :
- 3 1. Depuis les années 1950 et jusqu'en 1980, un « paysage socialiste » est apparu, créé par le labeur des Tibétains, ouvriers et membres des communes.
- 4 2. Les années 1990 ont vu le passage de la « libération socialiste » au développement économique (dérégulé) ; elles sont marquées par l'arrivée de nombreux migrants Han.
- 5 3. Finalement, les structures en béton ont fait leur apparition dans les années 2000 à la suite de l'urbanisation intense.

- 6 Le livre, organisé autour de ces trois périodes, décrit les dynamiques des diverses politiques et leurs conséquences sur les Tibétains ainsi que sur les Chinois migrants. L'auteur s'intéresse particulièrement à la notion de « don » fait aux Tibétains par l'État chinois et à ses implications : don de les avoir « libérés » de cette « société féodale » qu'était le Tibet traditionnel, don du « développement » qui les sort de cette « arriération » dans laquelle ils vivaient et leur permet de rentrer dans la modernité, mais dons à double tranchant, à la fois cadeau et poison. En effet, à travers le cadeau du développement, l'État, en tant que donateur, est reconnu comme une « entité concrète » : recevoir ce cadeau conduit les Tibétains à reconnaître l'État chinois comme le leur et le territoire de la République populaire de Chine comme un espace auquel ils sont liés, ce qui constitue un processus de « territorialisation » (p. 17).
- 7 Chaque chapitre porte le nom de l'élément qui a le plus marqué l'époque décrite.
- 8 Le premier (pp. 57-91), intitulé *Terre*, « Soil », traite des deux premières fermes d'État puis des communes. Il est particulièrement important par les informations nouvelles qu'il apporte sur cette époque. La littérature de l'exil ne parle pas, ou très peu, des conditions et des raisons de la vente des terres par le gouvernement tibétain qui ont permis l'installation des fermes (p. 62), et si elle parle des travailleurs, elle les présente comme des traîtres ou des personnes qui ont été abusées (p. 83). Les seules sources à ce sujet sont donc chinoises et l'auteur les exploite admirablement.
- 9 Ces fermes furent créées pour tenter de résoudre la pénurie de nourriture liée à l'invasion chinoise des années 1950 et à la présence d'un grand nombre de soldats. Yeh s'intéresse aux raisons pour lesquelles les groupes dominés semblent participer à leur propre oppression. Elle montre comment les travailleurs tibétains, essentiellement des femmes de milieu pauvre, se sont laissés incorporer dans la nouvelle structure politique qui se mettait en place, quand bien même cela permettait à l'armée chinoise d'affirmer son contrôle sur le pays, car elle leur offrait, en termes de classe, une trajectoire ascendante (p. 76).
- 10 La culture de légumes et l'agriculture mécanisée ont favorisé un nouvel imaginaire de la nature comme terrain de bataille, produisant un nouveau paysage tibétain (p. 61).
- 11 Ces fermes d'État ont donné naissance aux communes populaires, et si les travailleurs des fermes évoquent avec nostalgie ces années de labeur durant lesquelles les relations entre Han et Tibétains étaient particulièrement bonnes (p. 79) et où ils contribuaient à une cause historique et noble (p. 86), de leur côté, les membres des communes (1963-1970) considèrent cette période comme la pire de leur vie, une époque de travail particulièrement dur et de pénurie de nourriture (p. 88). Ces fermes ont été des sites clés favorisant l'incorporation du pays dans l'État chinois.
- 12 Avec le deuxième chapitre intitulé *Plastique*, « Plastic » (pp. 95-187), nous entrons dans les années 1980, période de la décollectivisation et du « système de responsabilité des familles ». Chaque Tibétain reçoit alors le droit d'utiliser des parcelles de terre de trois qualités différentes, et donc de petite taille. Les Tibétains ont très vite choisi de sous-louer leurs terres aux migrants Han qui arrivaient alors en nombre de plus en plus important, participant ainsi activement à leur propre marginalisation sous le prétexte que le travail était trop dur. Yeh étudie le point de vue chinois et le point de vue tibétain.
- 13 La question de la migration Han au Tibet reste un sujet très débattu mais les longues enquêtes de terrain de l'auteur lui permettent de dire que si l'on considère la Région

autonome du Tibet dans son ensemble, il y a peu d'arguments qui permettent d'affirmer que les Tibétains sont une minorité dans leur pays. Le recensement de 2000 donne 93 % de Tibétains dans la RAT (p. 99), celui de 2010, 90,5 %¹. Comme l'a montré A. Fischer (2008, p. 146)², et comme l'auteur le confirme, cette migration est essentiellement urbaine.

- 14 Alors que les migrants Han sont plus payés que les Tibétains, qu'ils envoient dans leur région natale la majeure partie de leur salaire, ils se perçoivent pourtant comme les victimes d'un gouvernement chinois qui favoriserait financièrement le Tibet, mais aussi comme des agents du développement, et ce bien qu'il n'existe aucun transfert de compétence entre Han et Tibétains. Ces migrants savent que s'ils peuvent gagner de l'argent à Lhasa, ils n'engrangeront pas de *suzhi*, « qualité », du fait du sous-développement de la capitale tibétaine, et n'amélioreront donc pas leur statut.
- 15 La présence de ces migrants Han, venus pour l'essentiel du Sichuan voisin, renforce, aux yeux des autorités officielles, la légitimité de l'État puisqu'en tant qu'« agents du développement », ils contribuent à faire du Tibet un lieu meilleur (p. 123). Ils considèrent Lhasa comme un « Petit Sichuan » dans lequel ils dominent les activités économiques (p. 98).
- 16 De leur côté, les raisons invoquées par les Tibétains pour ne pas cultiver de légumes sont leur manque de compétence et de connaissance scientifique ainsi que le travail qu'ils estiment être trop dur (p. 127). Ils participent ainsi activement à la circulation et la reproduction du discours colonial chinois les décrivant comme paresseux et gâtés par la trop grande générosité du gouvernement chinois (p. 187), jugement que contredit le courage des Tibétains dans leurs tâches coutumières, ce que souligne l'auteur (p. 170). Mais cette affirmation de manque de compétence et de connaissance scientifique est aussi une affirmation identitaire, un marqueur de différence avec les Han. Le Tibétain n'est pas un *homo economicus*, nous dit l'auteur (p. 159) mais on peut penser que dans d'autres circonstances, maîtres de leur destin, les Tibétains se seraient adaptés aux défis du monde contemporain. Pour Yeh, la non participation des Tibétains à la culture des légumes s'explique à la lumière du concept de surdétermination qui montre combien les pressions politiques, économiques et culturelles sont entrelacées et que l'on ne peut les réduire à l'une ou à l'autre (p. 132).
- 17 Avec le troisième chapitre, *Béton*, « Concrete », nous entrons dans l'époque de l'urbanisation intense et de la construction de rangées de maisons uniformes qui dessinent un nouveau paysage urbain. Cette urbanisation n'a pas seulement pour but le développement et la modernité ; elle est aussi vue comme un moyen de réaliser la stabilité (p. 202), de contrôler la population et de mettre les Tibétains dans la situation d'être redevables à l'État pour ce « cadeau » — à double tranchant — qu'il leur fait. Les conséquences pour les Tibétains sont énormes : expropriation de leur maison et de leurs terres, et donc perte de leurs moyens de subsistance et installation dans de nouvelles maisons qui entraînent souvent un endettement des familles concernées. L'urbanisation implique de nouvelles pratiques socio-spatiales et l'abandon des anciennes (p. 226). Elle est liée à une influence de plus en plus profonde de la culture chinoise sur leur vie (p. 226).
- 18 En achetant ces maisons, les Tibétains participent à la création de ce nouveau paysage. L'État chinois attend d'eux, non seulement qu'ils manifestent de la gratitude pour ce cadeau qui doit être visible pour être effectif (p. 241) mais aussi qu'ils deviennent des acteurs économiques de ce développement (p. 242).

- 19 Le travail de E. Yeh, tout en nuances, illumine les complexités des politiques chinoises au Tibet. Je voudrais seulement indiquer deux points me paraissant discutables et apporter une précision.
- 20 Le premier point concerne le titre et s'adresse plus à l'éditeur qu'à l'auteur. *Taming Tibet* est un très beau titre, très percutant, mais mal choisi car il implique que le « Tibet » se limite au seul Tibet central, à la Région autonome du Tibet dont il est question dans l'ouvrage, (essentiellement Lhasa et ses environs), une conception beaucoup plus chinoise que tibétaine.
- 21 Par ailleurs, mes expériences de recherche sur les pèlerinages durant deux décennies ont montré que, contrairement à ce qu'écrit Yeh (p. 30), les groupes de pèlerins ne se mélangent pas et si, occasionnellement, un échange s'établit, c'est habituellement au niveau individuel, pour interroger un religieux ou un habitant du lieu. Le sentiment de fraternité, la qualité de « *communitas* » que V. Turner (1966, 1974, 1978)³ observe dans tous les pèlerinages dont il traite, ne sont généralement pas présents dans le monde tibétain, si ce n'est lors de très courts moments. Au long des routes, tous les niveaux de la société tibétaine sont représentés mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les différences sociales ou de statut perdurent lors du pèlerinage.
- 22 En ce qui concerne le nombre de morts dues au Grand Bond en Avant des années 1958-1961, 1962 que Yeh évoque p. 85, les études fouillées de Yang Jisheng⁴ (2008, p. 516) et de F. Dikötter (2010, p. x)⁵ l'évaluent entre 36 et 45 millions.
- 23 Avec *Taming Tibet*, Emily T. Yeh offre à toute personne intéressée par les relations entre le Tibet et la République populaire de Chine, un livre passionnant à lire, fournissant de nombreuses clés pour comprendre des situations qui, au premier regard, semblent totalement incompréhensibles ou contradictoires.

NOTES

1. <http://www.geopopulation.com/20130722/demographie-tibet-recensement-de-la-population-en-chine-et-dans-le-monde/>
2. Andrew Fischer 2008 « Question 44 », in A. M. Blondeau & K. Buffetrille, *Authenticating Tibet. Answers to China's 100 Questions* (Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press).
3. Turner V. 1969 *The ritual process. Structure and anti-Structure* (Cornell University Press, Ithaca, NewYork). 1974 "Pilgrimage as Social Process", *Dramas, Fields and Metaphors : Symbolic Action in Human Society* (Cornell University Press, Ithaca, London), pp. 166-231. 1978 *Images and Pilgrimages in Christian culture. Anthropological Perspectives* (Basil Blackwell, Oxford).
4. Yang Jisheng 2008 *Stèles. La grande famine en Chine 1958-1961* (Paris, Seuil).
5. Frank Dikötter 2010 *Mao's Great Famine. The History of China's most Devastating Catastrophe, 1958-1962* (New York, Walter & Co).